

## **Pour une nouvelle promenade à la Dent – du 7 septembre 2014 –**

Tout Combiér qui se respecte, tout au moins tout citoyen du Pont ou des Charbonnières, effectue au moins une fois l'an l'ascension de la Dent de Vaulion. Passé la saison chaude, si l'on peut parler de la sorte, n'étant pas encore monté sur la chère montagne, on se sent comme une obligation de le faire. Et ce sentiment étant le même pour beaucoup, voilà, lors de l'une de ces belles journées de la fin de l'été ou du début de l'automne, vous rejoignez une foule d'individus aux mêmes intentions que vous, allons donc, on ne sera jamais original !, gravissant cette montagne mythique.

Car mythique, elle l'est. Les voyageurs des temps passés se faisaient toujours non seulement un devoir de la gravir, mais aussi de coucher leurs impressions sur le papier. Celles-ci étaient diverses. D'aucuns, les plus nombreux, étaient admiratifs au suprême degré du paysage qu'ils pouvaient découvrir de son sommet. D'autres, quelque peu blasé, n'y voyaient rien de vraiment extraordinaire.

C'est pour nous toujours l'occasion de nous souvenir de toutes ces gloires passées que d'effectuer une nouvelle fois cette course, somme toute banale, puisque répétée tellement de fois, mais toujours malgré tout capable de vous offrir ces réflexions de haute portée philosophique !

Seul point noir à ces ascensions, la vision douloureuse du mauvais état du pâturage, avec des chardons traînant un peu partout, des quantités de pierres que l'on ne ramasse pas, l'érosion et le piétinement des sols par le bétail d'une part, par l'homme d'autre part. Pauvre Dent de Vaulion, au sommet de laquelle des arbres, ces bons vieux fayards, tentent de survivre aux conditions difficiles créées par l'homme en ayant eu autrefois la malheureuse idée de défricher jusqu'au sommet.

Ce jour-là, à cause sans doute d'un été pourri où l'on ne se promena guère, il y avait foule comme jamais sur les pentes de la Dent. Des groupes de dix à douze personnes, montaient ou descendaient les pentes de cette sommité. Impressionnant. Et même jamais vu, comme si tout le monde s'était donné le mot pour une promenade qui pourrait quelque part permettre de rattraper le temps perdu.

Que dire encore qui n'ait pas déjà été exprimé dans tous les articles que nous avons consacré à ce site ? Une seule chose. Que ces courses nous font comprendre que finalement notre vie est brève, que nous passerons à notre tour comme tous ces voyageurs anciens, et qu'enfin, après avoir mis une nouvelle fois nos pas dans nos propres pas, il conviendra de dire sans fioriture ce qui nous chante et nous fait plaisir. Pendant qu'il en est encore temps. Pendant ce temps que suivra cet autre temps où nous n'aurons plus rien à dire !

Une promenade si romantique !



Résiste, nous chanterait France Gall !



Quand le ciel fait partie intégrante du paysage.



Il n'y aura jamais que le paysage...



Ô notre Vallée, toi que nous avons habitée toute notre vie et qui pourtant nous reste encore étrange et mystérieuse dans son envoûtante beauté.



Ces admirables fayards bien décidés à ne pas lâcher prise.



Réfection du mur entre le pâturage de la Petite Dent-dessus, appartenant au village du Pont, et celui de la Dent, propriété de la commune de Vaulion.





Vue sur la charpente du chalet de la Petite Dent-dessus, dont la réfection est récente.



Le charme de nos chalets d'alpage actuels hélas n'est plus rien en comparaison de celui des anciennes bâtisses si pleine de poésie.





Le chalet de la Petite Dent-dessous, œuvre des frères Mouquin du Pont.





Un arbre si romantique...